

LA FRANC-MAÇONNERIE ET SES MYTHES

PAR FREDERIC FRITSCHER

Nous peinons parfois à distinguer les contes des légendes et les légendes des mythes. Trois types de récits qui diffèrent dans leur dimension et dans la distance qu'ils entretiennent avec la réalité. Si l'on se réfère au Larousse, les nuances se dessinent. Le conte est un court récit de faits imaginaires. La légende est un récit à caractère merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou l'invention poétique. Le mythe est un récit mettant en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires ou des fantasmes collectifs.

La légende peut donc se transformer en mythe dès lors qu'elle se distancie de la réalité des faits ou de la réalité d'un personnage. Ceci posé, il ne s'agit pas ici de disserter sur l'un ou l'autre ni sur la valeur de l'un ou de l'autre, mais plus simplement de vous présenter ce numéro hors-série consacré aux mythes qui nourrissent la franc-maçonnerie. Des mythes qui sont autant d'histoires...

Nous vous proposons d'abord deux textes exceptionnels qui ont été présentés lors des premières « Rencontres Lafayette » organisées conjointement par le Grand Orient de France (GODF) et par la Grande Loge Nationale Française (GLNF) le 28 mai 2015, dont le thème — qui se devait de mettre en valeur ce qui fait le fond commun de la maçonnerie — concerne précisément les mythes. Nous vous offrons une version longue du texte de l'historien Yves Hivert-Messeca, des mythes qu'il classe en trois catégories : la construction du Temple, Hiram comme élément central de la maîtrise et la chevalerie. Le texte du philosophe Bruno Pinchard, version écrite du propos qu'il a tenu au nom de la GLNF, en miroir à celui d'Yves Hivert-Messeca, associe étroitement franc-maçonnerie et poésie.

Nous vous proposons également cinq textes déjà publiés dans le n° 66 de *La Chaîne d'Union*, depuis longtemps épuisé. L'historien François Cavaignac traite de Babel et de la manière de transformer un blasphème en vertu. Isabelle Cohen, historienne versée dans l'anthropologie religieuse, spécialiste de Job, voit en celui-ci un révolutionnaire s'indignant face à Dieu lorsqu'il perd tout et s'interroge sur la vertu mal récompensée. Irène Mainguy revisite l'histoire de Salomon, de la reine de Saba et... des enfants de la Veuve. Gilbert Cédot se demande où ont bien pu passer les descendants de Noé et Françoise Moreillon s'attache à Ève, la femme trahie.

A la suite de ces cinq mythes bibliques, Maixent Lequain nous présente le Golem, né d'une motte de terre glaise, après que quatre sages, figurant les quatre éléments, ont doté sa matière de leurs attributs. Il voit en lui un Adam inachevé.

Traiter de la franc-maçonnerie et de ses mythes ne peut se concevoir sans donner à Hiram la visibilité qu'il mérite. Roger Dachez, le président de l'Institut maçonnique de France (IMF) estime qu'il s'agit sans doute de la légende — selon son expression — fondatrice de la maçonnerie spéculative.

La sociologue Céline Bryon-Portet nous montre que la figure du chevalier a survécu à la mort de l'Ordre chevaleresque pour traverser les âges, porteuse de principes universels, s'ancrer dans l'imaginaire collectif, et devenir un mythe réapparaissant ici et là, notamment au sein d'organisations désireuses de s'enrichir d'une dimension symbolique, voire sacrée...

En fin de ce numéro hors-série, Frédéric Vincent, psychanalyste et sociologue, analyse ce que représente le mythe du héros — le monomythe — en franc-maçonnerie, avant que le passé Grand-Maître Patrick Kessel ne conclue, dans un texte retranscrit qu'il avait présenté en 2006 devant la loge *République* et réactualisé pour cette publication, qu'avec ses symboles, ses rites et ses mythes, la culture maçonnique se plaçait définitivement au service de l'émancipation.